



DIMANCHE 31 MARS 2024

Culte de Pâques à Gap (05000)

Lectures du Jour :

Marc 16, 1-8

Actes 10, 34-43

Colossiens 3, 1-11

Un récit fondateur

L'histoire du tombeau vide c'est l'histoire de la naissance d'un peuple. C'est un récit fondateur, un récit qui raconte un commencement.

Dans un récit fondateur, on ne cherche pas à être le plus exact possible, on cherche plutôt à dire l'essentiel et surtout à dire comment le récit rejoint notre vie.

Dans l'Évangile c'est comme ça avec l'histoire de la découverte du tombeau vide. Ce n'est pas le travail d'un journaliste, c'est le travail d'une communauté de croyants, qui partage sa foi.

Alors quels messages nous transmet-il, ce récit ?

Je vais m'arrêter sur deux choses : la présence des femmes et le dépassement de la peur.

La présence des femmes

Le premier message donc, la présence des femmes. Nous sommes ici en compagnie de trois femmes : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques, et Salomé.

On les découvre, ces femmes, au lever du soleil. Elles viennent dans une ambiance de commencement de journée...

Et pourtant elles viennent avec des aromates, pour mettre un point final à la vie de Jésus, pour embaumer son corps déposé au creux d'un tombeau, comme on arrive pour l'enterrement d'une espérance.

Elles viennent pour un dernier adieu, mais il ne pourra pas avoir lieu. Elles viennent la tête baissée alors que le soleil, lui, se lève. Du reste tout se lève dans ce récit : le soleil se lève, les yeux des femmes finissent par se lever pour voir ce qui se passe, et enfin on apprend que Jésus s'est relevé de la mort.

Le fait qu'il s'agisse de trois femmes, ça correspondait bien à la mission d'embaumer le corps de Jésus. Par contre que ce soit trois femmes qui soient témoins du tombeau vide et qui soient appelées à annoncer cette nouvelle aux disciples de Jésus, ça c'est plus étonnant pour cette époque. Des femmes qui sont chargées de témoigner d'un fait important, ça change des habitudes d'autrefois. Et ça nous met la puce à l'oreille sur une chose

importante : C'est que l'événement de Pâques va être générateur de changements, nos habitudes de vie vont être bousculées, tout ne sera plus comme avant, il y a de la nouveauté en perspective.

Ceux qui n'étaient plus considérés le seront à nouveau, celles qui n'avaient pas droit à la parole pourront la prendre, certains petits deviendront grands et certains grands deviendront petits, les déshonorés retrouveront leur honneur car Jésus, d'humilié qu'il était, retrouve vie et honneur.

Le pasteur de ma jeunesse demandait à son auditoire un matin de Pâques : « Au fond, qu'est-ce que Pâques change pour vous ? » C'est une question délicate, parce qu'elle touche à notre vie intime. Mais c'est une question qui peut nous accompagner dans les jours à venir. Quel renversement la vie du Christ opère-t-elle dans nos vies ?

Le dépassement de la peur

Le deuxième message maintenant : le dépassement de la peur.

Vous l'avez peut-être remarqué à la lecture, ce récit est jalonné par la peur. Et je dois vous en parler de cette peur, même si un jour de Pâques on aurait envie de parler d'autre chose. Je vais vous parler de la peur de ces trois femmes, sans oublier que leur peur c'est aussi la nôtre. Nous avons-nous aussi nos peurs à traverser, nos peurs à dépasser, nos peurs à surmonter.

La peur est présente deux fois dans ce passage qui termine l'Évangile de Marc, et je vais dire quelque chose pour chacune de ces deux peurs.

La première peur

La première peur des femmes, c'est quand elles découvrent, à la place du cadavre de Jésus, qui ? Un jeune homme tout ce qu'il y a de plus vivant. Elles furent saisies de frayeur, et le jeune homme en blanc doit leur dire : N'ayez pas peur...

Pourquoi cette peur ? Nous avons à faire ici à la peur l'inconnu, la peur de ce que nous ne maîtrisons pas, la peur de la vie qui nous échappe. Et cela rejoint notre vie et notre foi.

Nous sommes tellement été formatés par l'idée d'un Dieu institutionnel, un Dieu lointain, ou alors un Dieu catéchétique, qui se résume dans des formules... que nous avons peur quand Dieu sort de ce flou, et qu'il agit de manière inattendue, de manière nouvelle, de manière différente de nos habitudes.

Le jeune homme en blanc essaie pourtant de nous sortir de cette image mortifère de Dieu. Il dit bien : Jésus de Nazareth n'est pas ici, il vous précède en Galilée, allez voir !

Franchement, à quelque part nous aurions été davantage sécurisés de trouver dans le tombeau le cadavre de Jésus. Car un mort, au moins, on peut s'en occuper. Ça nous rassure. Mais un mort absent, c'est un mort dont on ne peut plus s'occuper. Et cela ça inquiète.

Ah si nous pouvions nous attendre à ce que la vie gagne sur la mort, à ce que des relations ressuscitent, à ce que une maman de bientôt 92 ans se lève de ses habitudes, et traverse une

frontière pour venir vivre dans un autre pays, avec d'autres personnes qui vont faire son quotidien. Certes ce n'est pas sans une certaine peur, mais la vie est plus forte que la peur.

La deuxième peur

La deuxième peur des femmes du matin de Pâques, c'est la peur qui est mentionnée dans le dernier verset, le verset 8. La dernière phrase de ce v.8 nous dit qu'après avoir quitté le tombeau, les trois femmes ne dirent rien à personne car elles avaient peur. Et l'évangile se termine avec cette peur ! Car les versets 9 et suivants qui sont en général entre crochets dans nos Bibles, ont été ajoutés tardivement.

Peur de quoi cette fois-ci, pour qu'elles restent silencieuses ces trois femmes ?

Peur de ne pas être crues en annonçant un tombeau vide ? Peur de se faire les messagères d'une nouvelle incroyable ? Ou encore peur de ne jamais retrouver le corps qu'elles sont venues embaumer... Eh bien les lecteurs que nous sommes n'en savent rien, et ne peuvent que faire des suppositions.

Voici donc encore une fois une absence qui nous dérange, l'absence d'explication à cette peur qui rend silencieuses les trois femmes du matin de Pâques.

La seule chose que l'on sache de cette peur, c'est justement qu'elle a plongé trois personnes dans le silence. Et c'est par ce silence et la mention de la peur que se termine cet Evangile. C'est une conclusion qui n'en n'est pas une.

Allons-y, il nous y précède !

Car le silence des femmes et leur peur laisse au lecteur le soin d'imaginer une suite. Oui, la suite de la Bonne nouvelle, c'est à nous de l'écrire, de la dire, de la vivre !

Jésus nous précède en Galilée comme dit le jeune homme en blanc, cette Galilée où se déroulèrent les premières scènes de l'Evangile que nous lisons ce matin.

Oui, nous sommes renvoyés au 1^{er} chapitre de l'Evangile, en Galilée là où tout commence, et nous sommes appelés à en reprendre la lecture à la lumière de la vie qui a pris le dessus sur la mort.

Pour la vie d'une paroisse aujourd'hui, Jésus est visible, car voici une promesse : vous le verrez à l'œuvre dans votre vie, dans votre Eglise, dans votre monde.

Laissons-nous surprendre par le pouvoir étonnant du Christ ressuscité, laissons Dieu ébranler nos schémas de pensée.

En un mot : relevons-nous et vivons, envers et contre tout !

Amen !

Pierre-André SCHAECHTELIN